

Zeitschrift: Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio
Herausgeber: Staatssekretariat für Wirtschaft
Band: 8 (1890)
Heft: 84

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Abonnement Fr. 6 (6 Monate Fr. 3)
Abonnement Fr. 6 (6 mois Fr. 3)
Abbonamenti Fr. 6 (6 mesi Fr. 3)

Schweizerisches Handelsamtsblatt

Abonnirung bei den Postämtern
S'abonner aux bureaux de poste
Abbonamenti presso gli uffici postali

Feuille officielle suisse du commerce — Foglio ufficiale svizzero di commercio

Reklamationen betreffend die
Spedition des Blattes sind an
die Redaktion zu richten

Bern, 3. Juni — Berne, le 3 Juin — Berna, li 3 Giugno.

Adresser à la rédaction les
réclamations concernant
l'expédition de la feuille

6 Uhr Nachmittags

6 heures après-midi

6 pomeridiana

Inhalt. — Sommaire.

Rechtsdomizil. Handelsregister. Registre du commerce. Emissionsbanken. Banques
d'émission. Zolleinnahmen. Recettes des péages. Post. Postes. Bericht des schweiz.
Konsulates in Cincinnati, Ohio, über das Jahr 1889 (Schluß).

Amtlicher Theil. — Partie officielle.

Rechtsdomizile — Domiciles juridiques. — Domicilio legale.

The Union Marine Insurance Company, Limited, of Liverpool.

Das Rechtsdomizil der Gesellschaft wird verzeigt:

Für den Kanton Luzern bei Herrn A. Schenker-Haefliger, Furrengasse,
in Luzern.

Für den Kanton Neuenburg bei Herrn M. Jaquet, notaire, à La Chaux-
de-Fonds.

Zürich, 30. Mai 1890.

Der Generalbevollmächtigte für die Schweiz:
J^r Hardmeyer.

Handelsregister. — Registre du commerce. — Registro di commercio.

I. Hauptregister. — I. Registre principal — I. Registro principale

Kanton Bern — Canton de Berne — Cantone di Berna

Bureau Aarberg.

1890. 28. und 29. Mai. Unter der Firma **Käserer-Genossenschaft von Lobsigen** besteht mit Sitz in Lobsigen, Gemeinde Seedorf, eine Genossenschaft mit dem Zwecke, die verfügbare Milch auf bestmögliche Weise zu verwerten. Die Statuten datiren vom 2. Mai 1890. Mitglied der Genossenschaft ist, wer derselben bei der Gründung beigetreten, oder später von der Hauptversammlung aufgenommen worden ist und die Statuten unterzeichnet hat. Die Mitgliedschaft geht verloren durch freiwilligen Austritt, Tod, Konkurs und Ausschluss. Das Genossenschaftskapital haftet nur das Vermögen derselben, die persönliche Haftung der Mitglieder ist ausgeschlossen. Die Organe der Genossenschaft sind: a. Die Hauptversammlung; b. der Vorstand, bestehend aus Präsident (Hüttenmeister), Kassier (Vizepräsident) und drei Beisitzern, worunter zwei Milchküfer, Präsident und Sekretär führen die verbindliche Kollektivunterschrift Namens der Genossenschaft. Es sind gewählt mit zweijähriger Amtsdauer als Präsident Johann Schori auf dem Feld; als Kassier Friedrich Schori, Bend, sel., als Beisitzer Mathias Uhlmann, Johann Rudolf Schori und Christian Wyß; als Sekretär G. Eberhard, Lehrer, alle in Lobsigen. Die Geschäftsführung hat am 1. Mai 1890 begonnen.

Kanton St. Gallen — Canton de St-Gall — Cantone di San Gallo

Bureau St. Gallen.

Berichtigung. Das Geschäftslokal der Firma **Heinrich Herzberg** in St. Gallen. (S. H. A. B. 1890, pag. 418). befindet sich *nicht* Metzgergasse 13, sondern Speisergasse 32.

Handelsregister-Bureau St. Gallen.

Bureau Mels (Bezirk Sargans).

1890. 27. Mai. Die unter der Firma **Oscar Neher & C^{ie}** in Plons, Gemeinde Mels, bestehende, am 19. Oktober 1886 in's Handelsregister eingetragene und im S. H. A. B. gleichen Jahres, pag. 685 publizierte Kommanditgesellschaft erlischt mit dem 31. Mai 1890.

Unter der nämlichen Firma **Oscar Neher & C^{ie}** hat sich mit Sitz in Mels eine Kommanditaktiengesellschaft gebildet, welche Aktiva und Passiva der erloschenen Firma übernimmt und deren Zweck die erweiterte Fabrikation von Stärkeprodukten, Appreturmassen und verwandten chemischen Erzeugnissen, sowie die Verwerthung der Fabrikationsabfälle und der damit zusammenhängende Viehmastungs- und Landwirthschaftsbetrieb ist. Die Gesellschaftsstatuten sind am 28. März 1890 festgestellt worden. Beginn der Gesellschaft 1. Juni 1890. Die Gesellschaftsdauer ist unbeschränkt. Das Gesellschaftskapital besteht in **Fr. 450,000**, eingetheilt in 90 Kommanditaktien von je Fr. 5000. Die Aktien lauten auf den Namen. Die Vertretung der Gesellschaft übt der unbeschränkt

haftende Gesellschafter Oscar Neher in Plons aus, welcher Vorstand der Gesellschaft und allein zur Führung der Unterschrift befugt ist. Organe der Gesellschaft sind: 1) Die Generalversammlung der Aktionäre; 2) der Verwaltungsrath von 3 Mitgliedern; 3) der Vorstand; 4) die Kontrollstelle. Die öffentlichen Kundmachungen erfolgen durch das schweiz. Handelsamtsblatt; Kundmachungen an die Aktionäre vermittelst chargirter brieflicher Zustellung.

Kanton Waadt — Canton de Vaud — Cantone di Vaud

Bureau d'Avenches.

1890. 29. mai. Le chef de la maison de commerce **Ul^r Favre**, à Avenches, est Jean-Ulrich Favre de Bretigny et Saint-Barthélemy, aubergiste à Avenches. Genre de commerce: Hôtel de la gare. Magasins de chaux, ciments et briques, etc.

Bureau de Vevey.

29 mai. La raison **A la Cité ouvrière Jⁿ Duchoud**, à Vevey, confections, publiée dans la F. o. s. du c. de 1890, page 90, a cessé d'exister ensuite de faillite du titulaire.

29 mai. La raison **Hortense Mayor**, à Vevey, lingerie, mercerie, publiée dans la F. o. s. du c. du 17 avril 1883, a cessé d'exister ensuite de faillite de la titulaire.

29 mai. La raison **Fritz Mausli**, à Sâles-Montreux, boulangerie, publiée dans la F. o. s. du c. du 14 mai 1883, a cessé d'exister ensuite de faillite du titulaire.

29 mai. La raison **L. Tuscher-Bourquin**, à Vevey, boucherie, publiée dans la F. o. s. du c. du 19 avril 1887, a cessé d'exister ensuite de faillite du titulaire.

29 mai. La raison **J. Perrin fils**, à Vevey, nouveautés, confections, publiée dans la F. o. s. du c. du 6 août 1889, a cessé d'exister ensuite de faillite du titulaire.

Kanton Genéve — Canton de Genève — Cantone di Ginevra

1890. 28 mai. Le chef de la maison **H. Brun**, à Genève, commencée le 28 mai 1890, est Mademoiselle Hélène-Rachel Brun de Genève, y domiciliée. Genre de commerce: Pâtisserie, confiserie. Magasin: 8, Bourg de Four.

Ancien commerce de **L. Brun**, à Genève (F. o. s. du c. de 1883, page 804), radié pour cause de renonciation.

28 mai. L'inscription publiée par la maison **O. Willstaedt** (F. o. s. du c. de 1890, page 100), comptoir de ventes à crédit par abonnements, à Genève, comme ayant repris les anciens locaux de la maison «A. Mandowsky», est modifiée et complétée en ce sens que, suivant convention écrite en date du 31 janvier 1890, le sieur A. Mandowsky a cédé à son successeur, O. Willstaedt, tout l'actif adhérent à l'exploitation dudit comptoir, tant marchandises que débiteurs.

28 mai. Le chef de la maison **Gaydon Auguste**, aux Eaux-Vives, commençant le 1^{er} juin 1890, est Auguste-François Gaydon de Morsine (Savoie), domicilié aux Eaux-Vives. Genre de commerce: Boulangerie. Locaux: 12, Chemin de Montchoisy.

Ancien commerce de **M. Guex**, aux Eaux-Vives (F. o. s. du c. de 1889, page 636), radié pour cause de renonciation.

28 mai. Suivant statuts révisés en date du 25 février 1890, il a été constitué, sous la dénomination de **Société chorale de Saint-Gervais**, une société qui a son siège à Genève. Elle a pour but le développement du goût de la musique chez ses membres, par l'étude de la musique chorale. Elle se compose de membres actifs, passifs et honoraires. Pour être admis à en faire partie, il faut être âgé d'au moins dix-huit ans et présenté par deux sociétaires. Les membres actifs paient un droit d'entrée de deux francs et une cotisation mensuelle de cinquante centimes, laquelle pourra être augmentée au besoin par décision du comité. Les membres passifs paieront une carte annuelle de six francs. Seront considérés comme démissionnaires, les sociétaires qui en feront la demande par écrit, ainsi que ceux qui auront enfreint les règlements de la société. La société est administrée par un comité de sept membres, qui comprend un président, un vice-président, un secrétaire, un vice-secrétaire, un trésorier, un vice-trésorier et un bibliothécaire; tous élus pour un an et rééligibles. Elle est engagée vis-à-vis des tiers par la signature collective du président, du secrétaire et du trésorier, ou de leurs suppléants. Les convocations aux assemblées générales se font par lettres, cartes ou affiches dans les locaux. En cas de dissolution de la société, l'assemblée générale décidera de l'emploi à faire des fonds disponibles. Il n'est rien prévu par les statuts en ce qui concerne la responsabilité personnelle des sociétaires. Le comité se compose de MM. John Hiertzeler, président; Louis Granger, vice-président; Auguste Corcelle, secrétaire; Ernest Zahn, vice-secrétaire; Louis Rival, trésorier, et Auguste Rodary, vice-trésorier; tous domiciliés à Genève.

Wochensituation der schweizerischen Emissionsbanken (inkl. Zweiganstalten) vom 31. Mai 1890. Situation hebdomadaire des banques d'émission suisses (y compris les succursales) du 31 mai 1890.

Main table showing financial data for Swiss emission banks as of May 31, 1890. Columns include bank name, notes in circulation, legal assets, and other values. Includes a summary table at the bottom.

Spezieller Ausweis der schweiz. Emissionsbanken (inclusive Zweiganstalten) mit beschränktem Geschäftsbetrieb. Etat spécial des banques d'émission suisses (y compris les succursales) avec opérations restreintes.

(Artikel 15 und 16 des Gesetzes.) (Articles 15 et 16 de la loi.) Vom 31. Mai 1890. — Du 31 mai 1890.

Table detailing the assets and liabilities of Swiss emission banks with restricted operations. It is divided into 'Aktiven - Actif' and 'Passiven - Passif' sections, listing various bank types and their financial positions.

* Ohne Fr. 34,542. 81 Scheidemünzen und nicht tarifirte fremde Münzen. * Sans fr. 34,542. 81 monnaies d'appoint et monnaies étrangères non tarifées. Diskonto am 31. Mai 1890 in Basel, Bern, Genf, Lausanne, St. Gallen und Zürich 3 1/2 %.

Spezifikation der gesetzlichen Baarschaft bei den schweizerischen Emissionsbanken auf den 31. Mai 1890.

Spécification de l'encaisse légale chez les banques d'émission suisses au 31 mai 1890.

N ^o	Firma — Raison sociale	Gold — Or		Silber — Argent	
		Fr.	Ct.	Fr.	Ct.
1	St. Gallische Kantonalbank, St. Gallen	2,884,045	—	1,690,745	—
2	Basellandschaftliche Kantonalbank, Liestal	669,445	—	182,385	—
3	Kantonalbank von Bern in Bern . . .	4,128,325	—	1,057,155	—
4	Banca cantonale ticinese, Bellinzona . .	805,235	—	192,650	—
5	Bank in St. Gallen, St. Gallen . . .	2,243,495	—	1,591,650	—
6	Crédit agricole et industriel de la Broye à Estavayer	329,940	—	29,355	—
7	Thurgauische Kantonalbank, Weinfelden	254,570	—	685,740	—
8	Aargauische Bank in Aarau . . .	1,451,715	—	578,280	—
9	Toggenburger Bank, Lichtenstein . . .	418,860	—	32,675	—
10	Banca della Svizzera italiana, Lugano . .	906,825	—	248,915	—
11	Thurg. Hypothekenbank in Frauenfeld . .	494,175	—	245,010	—
12	Graubündner Kantonalbank, Chur . . .	1,388,780	—	314,010	—
13	Kantonale Spar- und Leihkasse, Luzern	923,415	—	30,720	—
14	Banque du commerce, Genève . . .	7,164,975	—	649,755	—
15	Apenzell A./Rh. Kantonalbank in Herisau	950,620	—	509,195	—
16	Bank in Zürich, Zürich . . .	2,674,290	—	3,016,700	—
17	Bank in Basel, Basel . . .	6,795,410	—	852,255	—
18	Bank in Luzern, Luzern . . .	1,504,875	—	482,025	—
19	Banque de Genève, Genève . . .	1,971,105	—	116,200	—
20	Crédit Gruyérien à Bulle . . .	141,505	—	21,480	—
21	Zürcher Kantonalbank in Zürich . . .	8,448,200	—	3,939,550	—
22	Bank in Schaffhausen, Schaffhausen . .	607,695	—	61,500	—
23	Banque cantonale fribourgeoise à Fribourg	481,110	—	39,115	—
24	Caisse d'amortissement de la dette publique à Fribourg	611,115	—	17,590	—
26	Banque cantonale vaudoise, Lausanne	4,059,450	—	377,525	—
27	Ersparnißkasse des Kantons Uri in Altorf	204,115	—	10,040	—
28	Kantonale Spar- und Leihkasse von Nidwalden in Stans . . .	207,940	—	14,015	—
29	Banque populaire de la Gruyère, Bulle . .	149,500	—	9,875	—
30	Banque cant' neuchâteloise, Neuchâtel . .	1,190,980	—	156,930	—
31	Banque commerciale neuchâteloise, Neuchâtel	1,471,700	—	112,885	—
32	Schaffhauser Kantonalbank, Schaffhausen .	572,865	—	112,295	—
33	Glarner Kantonalbank, Glarus . . .	703,355	—	313,930	—
34	Solothurner Kantonalbank, Solothurn . .	1,295,865	—	771,905	—
35	Obwaldner Kantonalbank, Sarnen . . .	222,700	—	7,635	—
36	Kantonalbank Schwyz, Schwyz . . .	40,465	—	204,470	—
	Depositum bei der Zentralstelle } Dépôt au bureau central } Gesetzliche Baarschaft . . . } Encaisse légale . . . }	58,963,660	—	18,626,190	—
		1,700,000	—	725,000	—
		60,663,660	—	19,351,190	—

Zentralstelle der Konkordatsbanken — Bureau central des banques concordataires.

Verkehr mit den Konkordatsbanken

Mouvement avec les banques concordataires im Monat Mai 1890 — en mai 1890.

1. Uebertragungen von Konto auf Konto Virements de compte à compte	Fr.	108,495. 70
2. Kassa-Bewegung — Mouvement de caisse: Eingang — Entrée	Fr.	310,000. —
Ausgang — Sortie	"	420,000. —
Total	Fr.	528,495. 70

Einnahmen der Zollverwaltung in den Jahren 1889 und 1890.

Recettes de l'administration des péages dans les années 1889 et 1890.

Monate Mois		1889 Fr.	1890 Fr.	1890	
				Mehreinnahme Augmentation	Mindereinnahme Diminution
Januar	Janvier	1,808,288. 17	1,988,696. 11	180,407. 94	—
Februar	Février	1,887,616. 15	2,291,853. 80	404,237. 65	—
März	Mars	2,264,561. 28	2,639,693. 33	435,132. 05	—
April	Avril	2,144,480. 74	2,806,780. 55	462,299. 81	—
Mai	Mai	2,277,565. 22	3,565,301. 38	1,287,736. 16	—
Juni	Juin	2,061,832. 01	—	—	—
Juli	Juillet	2,036,683. 17	—	—	—
August	Août	2,122,784. 58	—	—	—
September	Septembre	2,330,892. 58	—	—	—
Oktober	Octobre	2,772,471. 55	—	—	—
November	Novembre	2,525,822. 98	—	—	—
Dezember	Décembre	3,220,912. 71	—	—	—
Total		27,453,911. 44	—	—	—
auf Ende Mai à fin mai		10,382,511. 56	13,152,325. 17	2,769,813. 61	—

Bekanntmachungen. — Avis. — Arvisi.

Post. Fahrpostverkehr. Zu den Taxen und Bedingungen des Fahrposttarifs für Bulgarien können auch Fahrpoststücke im Gewicht bis zu 50 kg und im Werthe bis zu 50,000 Fr. (im Transit durch Rumänien) nach den in den hauptsächlichsten Orten von Ost-Rumänien (namentlich in Philippopol) errichteten bulgarischen Postbüreaux zur Beförderung angenommen werden.

Stücke nach Philippopol können überdies auch über Triest und mit den Dampfschiffen des österreichisch-ungarischen Lloyd befördert werden, unter der Bedingung, daß sie an einen Agenten oder Korrespondenten der genannten Dampfschiffgesellschaft in einem ihrer Ausschiffungshäfen gerichtet sind.

Poststückverkehr. Vom 1. Juni an sind im Verkehr mit Rumänien auch Poststücke mit Nachnahme bis zum Betrag von 500 Fr. zu den allgemeinen Bedingungen des internationalen Uebereinkommens zulässig.

Dienstinstruktion. Die Dienstinstruktion für das Bestellpersonal der schweiz. Postverwaltung vom 25. September 1889 erhält nach Ziffer 2 folgende neue Bestimmung: „2^{bis}. Den Landbriefträgern ist zur Pflicht gemacht, auf ihren Bestellorten in Gegenden, wo keine Briefwärfte in der Nähe sind, vom Publikum gewöhnliche (nicht einzuschreibende) Korrespondenzen zur Verbringung auf die Poststelle entgegen

zu nehmen. In Ermanglung von Frankomarken kann der Postbote mit den Briefpostgegenständen auch das Geld zu deren Frankatur behändigen, in welchem Falle er das Aufkleben der Frankomarken sofort nach Rückkunft auf der Poststelle selbst zu besorgen hat.

Die Aufgabe von einzuschreibenden Postsendungen, wie Fahrpoststücken, Geldanweisungen, rekommandirten Briefen etc., darf dagegen das Bestellpersonal nicht vermitteln.“

Postes. Echange de la messagerie. Aux taxes et conditions du tarif de messagerie pour la Bulgarie on peut aussi accepter à l'expédition des articles de messagerie, jusqu'à 50 kg de poids et jusqu'à 50,000 fr. de valeur (en transit par la Roumanie), à destination des bureaux de poste bulgares établis dans les principales localités de la Roumélie orientale (entre autre Philippopolis).

Les colis pour Philippopolis peuvent en outre être expédiés par la voie de Trieste et les navires du Lloyd austro-hongrois, à la condition qu'ils soient adressés à un agent ou correspondant de la compagnie de navigation susindiquée dans l'un de ses ports de débarquement.

Echange des colis postaux. A partir du 1^{er} juin, les colis postaux grevés de remboursement jusqu'à 500 fr. seront aussi admis dans l'échange avec la Roumanie et cela aux conditions générales fixées par l'arrangement international.

Instruction de service. L'instruction de service pour le personnel distributeur de l'administration des postes suisses, du 25 septembre 1889, doit être complétée par l'adjonction du nouveau chiffre 2^{bis} suivant:

2^{bis}. Lorsqu'il n'existe pas de boîte aux lettres à proximité, les facteurs ruraux se trouvant en tournée de distribution doivent accepter les correspondances ordinaires (non rekommandées) que le public leur remet pour être expédiées. En cas de manque de timbres-poste, le facteur peut aussi accepter, en même temps que les correspondances, la somme d'argent nécessaire pour leur affranchissement. Dans ce cas, il doit pourvoir lui-même au collage des timbres, de suite après sa rentrée à l'office de poste.

En revanche, le personnel distributeur ne doit pas se charger de la remise à la poste d'envois à inscrire, tels qu'articles des messagerie, mandats-poste, lettres rekommandées, etc.“

Bericht des schweizerischen Konsulats in Cincinnati, Ohio, über das Jahr 1889.

(Schluß)

Das Bankgeschäft war während des Jahres 1889 ein außerordentlich belebtes.

Handelspapiere wurden in den Großstädten zu 6 bis 7 und im Lande zu 6 bis 8 % diskontirt.

Der Zinsfuß für Hypotheken-Anleihen beträgt in Städten 6 und für Farmen 6 bis 7 %.

Für lange Zeitdauer stehende Anleihen des Bundes-Staates, der Städte und Gemeinwesen und auch von Eisenbahn-, Schifffahrts-, Straßenbahn- etc. Gesellschaften fand und findet sich Geld im Ueberfluß zu 3 bis 6 %.

In der Stadt Cincinnati bestand seit Jahren keine Sparbank, welche die Einlagen verzinst. Soeben ist eine solche gegründet worden, welche auf wenigstens vier Monate stehenden Depósitos 3 % und auf Depósitos, welche auf ein Jahr gemacht werden, 3⁵⁰/₁₀₀ % Zins zu entrichten verspricht.

Die Arbeiter und der Mittelstand hinterlegen ihre wöchentlichen Ersparnisse in sogenannten «Leih- und Bauvereinen», eine Art von Volksbanken, welche von den durch die sämtlichen Deponenten gewählten Beamten verwaltet werden und den baulustigen Deponenten schätzenswerthe Vergünstigungen bei der Negocirung von Anleihen gewähren. Einer meiner verehrten Herren Kollegen beklagte sich in seinem letztjährigen Berichte darüber, daß die Bauvereine dem Geschäfte schädlich seien, indem sie manchen Mann davon abhielten, die frühere Ausgabe für ein Fläschchen Wein etc. zu machen. In Cincinnati hat sich die Einführung und Ausbreitung der Bauvereine bisher als ein wahrer Segen erwiesen und die Anforderungen an die schweizerische Wohlthätigkeits-Gesellschaft erheblich vermindert.

Die Einwanderung in die Vereinigten Staaten ist noch immer nicht in der Abnahme begriffen, obwohl man ihr in letzterer Zeit im Hauptlandungshafen New-York manches Hemmiß in den Weg gelegt hat. Leider ist ein Theil der derzeitigen Einwanderung nicht als besonders wünschenswerth zu bezeichnen. Es treffen aus Rußland, Polen, Oesterreich-Ungarn, Italien etc. Elemente ein, welche durchaus nicht geeignet sind, die Werthschätzung der Einwanderer in den Augen der Amerikaner zu steigern. Die Einwanderungsbehörden im Hafen von New-York gingen darum in letzterer Zeit gegen unliebsame Einwanderer mit außerordentlicher, manchmal wohl auch ungerechtfertigter Strenge vor. Nunnmehr haben jedoch die Bundesbehörden (das Finanzministerium) die Kontrolle über die Einwanderung ausschließlich an die Hand genommen und es hat den Anschein, als ob die Vorschriften in Bezug auf Zulassung von Einwanderern eine etwas liberalere Auslegung finden werden. Dessen ungeachtet dürfen auch schweizerischen Auswanderungslustigen die nachfolgenden, dem Jahresberichte der «Deutschen Gesellschaft von New-York» für 1889 entnommenen Darlegungen und Rathschläge zur Beherzigung dringendst empfohlen werden. In dem erwähnten Berichte wird gesagt:

«Dem Bundesgesetz zufolge ist die Einwanderung von Zuchthäusern und Insassen von Armenhäusern, sowie von allen Denjenigen verboten, welche wahrscheinlich dem Gemeinwesen zur Last fallen würden, und als solche Personen sind speziell Sieche, Krüppel und Geisteschwache angeführt und alle Diejenigen werden davon betroffen, welche aus irgend welchen Gründen nicht im Stande sind, ihren eigenen Lebensunterhalt zu erwerben und welche nicht Angehörige hier haben, die im Stande und Willens sind, für sie zu sorgen und dafür Bürgschaft zu stellen. Aber auch junge kräftige Leute sollten sich nicht leichtsinnig zur Auswanderung hierher entschließen, speziell aber sollten sie, wenn sie nicht mit Mitteln versehen sind, um eventuell einige Monate lang hier ohne Verdienst leben zu können, Rücksicht auf die Jahreszeit nehmen, weil in den Wintermonaten sich dem frisch Eingewanderten wenig Gelegenheit zur Erlangung von Beschäftigung bietet. Es wäre daher zu empfehlen, daß zur Auswanderung entschlossene junge Leute sich so einrichten, daß sie zwischen den Monaten März und Oktober hier anlangen. Hiervon ausgenommen sind junge Mädchen, welche sich als Dienstmoten zu verdienen wünschen, da an guten deutschen Dienstmädchen hier noch immer großer Mangel herrscht und zu allen Jahreszeiten lebhaft Nachfrage nach ihnen besteht.

Dagegen ist nicht genug davor zu warnen, daß alleinstehende Personen weiblichen Geschlechts, die ihrer Niederkunft entgegensehen, hierher kommen, um der Schande in der Heimat zu entgehen. Eine Unglückliche in solchem Zustand kann auf Anstellung nicht rechnen und wird, wenn nicht besondere, für sie günstige Umstände vorliegen, von der Einwanderungs-Kommission

als unter die Bestimmungen des Gesetzes gegen die Einwanderung von «Paupers» entfallend betrachtet und nach ihrer Heimat zurückgesandt. Zum Gatten und Vater reisende Frauen und Kinder sollten nur mit dessen genauer Adresse und wenn möglich den Billeten bis zum Bestimmungsort versehen hierher kommen, da ihnen andernfalls bei der Landung Schwierigkeiten bereitet werden und sie gewärtigen müssen, nach Europa zurückgesandt zu werden, wie dies mehrfach vorgekommen ist.

Eine andere Klasse von Einwanderern, welche zwar bei der Ankunft hieselbst selten auf Schwierigkeiten stoßen, die es aber äußerst schwierig finden hier unterzukommen, sind mittellose Kaufleute, Juristen, Aerzte, Gelehrte und sonstige zu den gebildeten Ständen zählende Leute. Für sie, die an die mühsame Arbeit der Hände nicht gewöhnt sind, ist es wesentlich schwerer, Beschäftigung zu finden, als für den Handwerker, Feldarbeiter oder Tagelöhner, und sie müssen sich, wenn nicht durch glückliche Umstände besonders begünstigt, auf eine harte Lebensschule gefaßt machen. Trotzdem geben wir gerne zu, daß für solche Leute, wenn sie wirklich tüchtig in ihrem Fache, ihre Hoffnungen nicht zu hoch gespannt und sie darauf vorbereitet sind, geduldig auszuharren und sich eventuell durch ihrer Hände Arbeit zu ernähren, bis sich Gelegenheit zu einem Unterkommen in ihrem Fache bietet, die Aussichten hier noch immer nicht schlecht sind. Dies findet aber nur auf wirklich tüchtige Leute Anwendung, während dagegen an mittelmäßigen Kräften hier schon großer Ueberfluß herrscht.»

Manches in dem obigen Berichte Mitgetheilte habe ich auch schon in meinem letzten Jahresberichte ausgesprochen. Es kann jedoch nicht oft genug wiederholt werden. Nebenbei möchte ich auch noch darauf aufmerksam machen, daß es auch für den Einwanderer, welcher nach Amerika kommt, um sich der Landwirtschaft zu widmen, d. h. um sich eine Heimstätte zu erwerben, etwas schwieriger wird, als noch vor nicht sehr vielen Jahren. Es wird zwar behauptet, die Vereinigten Staaten besäßen noch 1,150,000,000 Acker öffentlicher Ländereien; bringt man jedoch hiervon das unwirthliche, eisige Alaska in Abzug, so bleiben nur noch 780,000,000 Acker. Hiervon ist ein beträchtlicher Theil nicht kultivierbar; man glaubt jedoch, daß noch etwa 125,000,000 Acker durch Bewässerung der Kultur eröffnet werden können. Sollte dem ziemlich allgemeinen Verlangen nach Bewässerung dieser dürren Landstrecken entsprochen werden, so würden sich sowohl die neu aufgenommenen Staaten Washington, Montana, Süd- und Nord-Dakota, als auch die Territorien New-Mexico, Arizona, Idaho und Wyoming rasch besiedeln. So lange dieses Projekt künstlicher Bewässerung nicht ausgeführt wird, wird es ziemlich schwer halten, eine gute, günstig gelegene freie Heimstätte zu erlangen. Ist es dem eingewanderten Ansiedler doch noch gelungen, eine kulturfähige, freie Heimstätte zu finden und in Besitz zu nehmen, so hat er nun wohl Grund und Boden. Nunmehr heißt es aber, sich eine bescheidene Hütte bauen,

das nöthige Ackerbaugehör, Zugthiere, Kuh, Schwein, sowie das zur Aussaat und für den Lebensbedarf bis zur nächsten Ernte erforderliche Getreide etc. beschaffen. Der Ansiedler muß mindestens im Besitze eines Kapitals von \$ 600 sein, wenn er sich nicht der Gefahr bitterer Entbehren aussetzen will. Doch selbst mit einem solchen Kapitale, kernfester Gesundheit und tüchtiger Arbeitskraft ausgerüstet, sollte ein Neueingewanderter, der Land und Leute nicht kennt, sich nicht zu einer Ansiedlung entschließen, ehe er sich durch den Augenschein überzeugt hat, ob er es vorziehen soll, sich in einem der baumlosen, sturmgepeitschten Prairiestaaten oder in der Waldregion niederzulassen, wo er sich sein Besitzthum Schritt für Schritt mit der Axt aus dem Urwald herauszubauen hat. Die Waldländereien werden übrigens von Jahr zu Jahr seltener und wüster. Die besten Ländereien sind zumeist besiedelt oder in den Besitz von Eisenbahn-Gesellschaften und Spekulanten übergegangen, so daß sich der Ansiedler wohl in den meisten Fällen wird entschließen müssen, Land zu kaufen. Zum Verkaufe wird noch vieles, schönes und gutes Land angeboten und zwar verhältnißmäßig billig. Aber auch beim Landankauf ist die größte Vorsicht geboten. Besonders wichtig ist es in einem solchen Falle, daß sich der Käufer vor Abschluß eines Handels überzeugt, daß der Verkäufer auch der wirkliche und zum Verkaufe berechtigte Eigenthümer des Landes ist, d. h. daß er einen gesetzlichen, unanfechtbaren Besitztitel hat und daß das Kaufobjekt nicht irgendwie belastet ist.

In Bezug auf **Schweizer Vereine** in diesem Konsulatsbezirk ist meinem letztjährigen Bericht wenig beizufügen. Es findet sich wohl keine größere Ortschaft in beiden Staaten, die nicht einen oder mehrere Schweizer beherbergt. In den größeren Städten findet man meist Achtung gebietende Schweizer Kolonien mit einem regen Vereinsleben.

Cincinnati besitzt einen Grütlverein (lokale gegenseitige Kranken- und Sterbekasse), einen Schweizer Männerchor und die Schweiz. Wohlthätigkeitsgesellschaft.

Cleveland zählt folgende Schweizer Vereine: Helvetia, Schweizer Hilfsgesellschaft, Schweizer Verein, Schweizer Männerchor und Schweizer Frauen-Unterstützungsverein.

Columbus: Helvetia und Damensektion des Helvetia-Unterstützungsvereins.

Sandusky: Helvetia-Verein.

Tell City: Grütlverein.

Akron: Grütlverein.

Im Staate Indiana besteht, soweit ich in Erfahrung bringen konnte, nur in Indianapolis ein Verein von Schweizern, nämlich der vor kurzer Zeit in's Leben gerufene «Schweizerbund». Näheres ist mir auch über diesen Verein nicht bekannt.

Insertionspreis:
Die halbe Spaltenbreite 25 Cts.,
die ganze Spaltenbreite 50 Cts. per Zeile.

Privat-Anzeigen — Annonces non officielles

Prix d'insertion:
25 cts. la petite ligne,
50 cts. la ligne de la largeur d'une colonne.

Jura-Simplon-Bahn.

Eintägige Sonn- und Festtagsbillete, gültig zur Hin- und Rückfahrt.

Vom 15. Juni 1890 an werden an **Sonntagen**, sowie an den nachstehend bezeichneten Festtagen die gewöhnlichen Billete einfacher Fahrt I., II. und III. Klasse ohne Taxerhöhung zur Rückfahrt gültig erklärt, sofern die Rückreise am gleichen Tage und über die gleiche Route wie der Hinweg erfolgt.

Für Kinder im Alter von drei bis zehn Jahren werden halbe einfache Billete zu den gleichen Bedingungen abgegeben.

Reisende, welche solche Billete zu erhalten wünschen, haben dies auf der Abgangsstation zu erklären, worauf die einfachen Billete mit einem besondern Stempel versehen werden, ohne welchen dieselben zur Rückfahrt nicht gültig sind.

Als Festtage gelten: **Neujahrstag, Charfreitag, Auffahrt und Weihnachten**, sowie der **Ostermontag** und der **Pfingstmontag**.

Die Reisenden haben selbst darüber zu wachen, daß sie nur Sonntagsbillete nach solchen Stationen verlangen, von welchen aus die Rückfahrt am gleichen Tage möglich ist; die Verwaltung lehnt hiefür jede Verantwortlichkeit ab.

Die Gültigkeitsdauer dieser Billete erlischt um Mitternacht am Ausgabetage.

Diese Taxbegünstigung findet Anwendung im internen Verkehr der Jura-Simplon-Bahn, Brünigbahn inbegriffen, der Bulle-Romont-Bahn, Traversthal-Bahn, Pont-Vallorbes-Bahn und im gegenseitigen direkten Verkehr derselben unter sich, unter Ausschluß jedoch der P.-L.-M.-Strecken Vallorbes-Pontarlier und Verrières-Pontarlier.

Mit 15. Juni 1890 werden die auf dem frühern Netz der Jura-Bern-Luzern-Bahn bestandenen eintägigen Sonntagsbillete aufgehoben, mit Ausnahme einiger zwischen Stationen der Linie Bern-Luzern, welche aus dem bezüglichen Plakat ersichtlich sind.

Bern, den 31. Mai 1890.

Die Direktion der Jura-Simplon-Bahn.

Schweizerische Hypothekenbank.

Die Tit. Herren Aktionäre werden hiemit zur

ordentlichen Generalversammlung

auf **Mittwoch den 11. Juni 1890, Vormittags 11 Uhr,**

in's **Hôtel zur Krone in Solothurn**

eingeladen.

Traktanden:

- 1) Abnahme des Berichtes des Verwaltungsrathes, der Bilanz, sowie der Gewinn- und Verlustrechnung für das Rechnungsjahr 1889.

- 2) Abnahme des Berichtes der Rechnungsrevisoren.
- 3) Wahl von zwei Rechnungsrevisoren für das Jahr 1890.
- 4) Wahl von einem Mitglied des Verwaltungsrathes.

Zur Erlangung des Stimmrechtes müssen die Aktionäre ihre Aktien spätestens acht Tage vor der Generalversammlung an **unserer Kassa in Solothurn**, oder bei der **Tit. Basler Handelsbank in Basel**, bei der **Tit. Berner Handelsbank in Bern** oder bei den Herren **Weck & Aebly**, Bankgeschäft in **Freiburg**, hinterlegen.

Die **Bilanz** und die **Rechnung über Gewinn und Verlust** sammt dem **Revisionsbericht** werden acht Tage vor der ordentlichen Generalversammlung zur Einsicht in unserm Geschäftslokale aufgelegt.

Solothurn, den 17. Mai 1890.

Namens des Verwaltungsrathes,
Der **Präsident:**
N. Henzi-Müller.

Schweiz. Wechsel- & Effectenbank in Basel.

Einladung

zur

zweiten ordentlichen Generalversammlung der Aktionäre

auf **Donnerstag den 12. Juni 1890, Nachmittags 3 Uhr,**

im **Stadtkasino** (Parterre, Eingang Steinenberg) in **Basel.**

Traktanden:

- 1) Bericht und Rechnungsablage der Verwaltung für das Geschäftsjahr 1889 und Bericht und Antrag der Kontrollstelle.
- 2) Beschlußfassung über Verwendung des Jahresergebnisses.
- 3) Wahl von zwei Rechnungsrevisoren und von zwei Suppleanten für das Geschäftsjahr 1890.

Diejenigen Aktionäre, welche an der Generalversammlung Theil nehmen oder sich an derselben vertreten lassen wollen, haben gemäß § 19 der Statuten ihre Aktien spätestens bis und mit 7. Juni 1890.

in Basel an der Kasse unseres Instituts.

bis nach beendigter Generalversammlung zu hinterlegen, wogegen ihnen eine auf Namen lautende Empfangsbescheinigung, sowie die Zutrittskarte verabfolgt wird.

Die **Bilanz**, die **Rechnung über Gewinn und Verlust**, sowie der **Revisionsbericht** sind vom 3. Juni 1890 an in unserm Geschäftslokale zur Einsicht der Aktionäre aufgelegt.

Basel, 28. Mai 1890.

Der **Verwaltungsrath.**

Niederlassungsvertrag

zwischen

der Schweiz und Deutschland

vom 31. Mai 1890.

**Die Schweizerische Eidgenossenschaft
und****Seine Majestät der Deutsche Kaiser,**

von dem Wunsche beseelt, die zwischen der Schweiz und dem Deutschen Reiche bestehenden freundschaftlichen Beziehungen zu erhalten und zu befestigen, und von der Absicht geleitet, die Bedingungen für die Niederlassung der Angehörigen der Schweiz im Deutschen Reiche und der Angehörigen des Deutschen Reiches in der Schweiz, sowie die wechselseitige Unterstützung Hilfsbedürftiger neu zu regeln, sind übereingekommen, zu diesem Ende einen Vertrag abzuschließen, und haben zu ihren Bevollmächtigten ernannt, nämlich:

Der Schweizerische Bundesrath:

den Herrn Bundesrath Numa Droz, Chef des Schweizerischen Departements des Auswärtigen, und

Seine Majestät der Deutsche Kaiser:

Allerhöchst ihren außerordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister bei der Schweizerischen Eidgenossenschaft, wirklichen geheimen Legationsrath und Kammerherrn, Herrn Otto von Bülow,

welche, nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten, sich, — vorbehaltlich der beidseitigen Ratifikation, — über folgende Artikel geeinigt haben:

Artikel 1.

Die Deutschen sind in jedem Kantone der Eidgenossenschaft in Bezug auf Person und Eigenthum auf dem nämlichen Fuße und auf die nämliche Weise aufzunehmen und zu behandeln, wie es die Angehörigen der anderen Kantone sind oder noch werden sollten. Sie können insbesondere in der Schweiz ab- und zugehen und sich daselbst dauernd oder zeitweilig aufhalten, wenn sie den Gesetzen und Polizeiverordnungen nachleben.

Jede Art von Gewerbe und Handel, welche den Angehörigen der verschiedenen Kantone erlaubt ist, wird es auf gleiche Weise auch den Deutschen sein, und zwar ohne daß ihnen eine pekuniäre oder sonstige Mehrleistung auferlegt werden darf.

Artikel 2.

Um die in dem Artikel 1 bezeichneten Rechte beanspruchen zu können, müssen die Deutschen mit einem Zeugniß ihrer Gesandtschaft versehen sein, durch welches bescheinigt wird, daß der Inhaber die deutsche Reichsangehörigkeit besitzt und einen unbescholtenen Leumund genießt.

Artikel 3.

Die Schweizer werden in Deutschland unter der im Artikel 2 des gegenwärtigen Vertrages enthaltenen Voraussetzung die nämlichen Rechte und Vortheile genießen, wie sie der Artikel 1 des gegenwärtigen Vertrages den Deutschen in der Schweiz zusichert.

Artikel 4.

Durch die Bestimmungen der vorstehenden Artikel wird das Recht eines jeden der vertragenden Theile, Angehörigen des andern Theils, entweder in Folge gerichtlichen Urtheils oder aus Gründen der inneren und äußeren Sicherheit des Staates oder auch aus Gründen der Armen- und Sittenpolizei den Aufenthalt zu versagen, nicht berührt.

Artikel 5.

Die Angehörigen des einen der beiden Länder, welche in dem andern wohnhaft sind, bleiben den Gesetzen ihres Vaterlandes über die Militärpflicht oder die an deren Stelle tretende Ersatzleistung unterworfen und können deßhalb in dem Lande, in welchem sie sich aufhalten, weder zu persönlichem Militärdienste irgend einer Art, noch zu einer Ersatzleistung angehalten werden.

Artikel 6.

Im Falle eines Krieges oder einer Enteignung zum öffentlichen Nutzen sollen die Bürger des einen Landes, die in dem andern wohnen oder niedergelassen sind, den Bürgern des Landes, bezüglich des Schadenersatzes für die erlittenen Beschädigungen gleichgehalten werden.

Artikel 7.

Jeder Vortheil in Bezug auf Niederlassung und Gewerbeausübung, den der eine der vertragenden Theile irgend einer dritten Macht, auf welche Weise es immer sei, gewährt haben möchte oder in Zukunft noch gewähren sollte, wird in gleicher Weise und zu gleicher Zeit gegenüber dem andern vertragenden Theile zur Anwendung kommen, ohne daß hiefür der Abschluß einer besondern Uebereinkunft nöthig wird.

Artikel 8.

Die Angehörigen des einen Theiles, welche sich auf dem Gebiete des andern Theiles befinden, aufhalten oder niedergelassen haben und in die Lage kommen sollten, auf Grund der Bestimmungen des Artikels 4 wegweisen zu werden, sollen sammt Familie auf Verlangen des ausweisenden Theiles jederzeit von dem andern Theile wieder übernommen werden.

Unter gleichen Voraussetzungen verpflichtet sich jeder Theil, seine vormaligen Angehörigen, auch wenn sie das Staatsbürgerrecht nach der inländischen Gesetzgebung bereits verloren haben, so lange sie nicht in dem andern oder einem dritten Staate angehörig geworden sind, auf Verlangen des andern Theiles wieder zu übernehmen.

Eine polizeiliche Zuweisung soll jedoch, sofern nicht das Heimathrecht des Zuzuweisenden durch eine noch gültige unverdächtige Heimathurkunde dargethan ist, gegenseitig nicht stattfinden, bevor die Frage der Uebernahme-

pflicht erledigt und die letztere von dem pflichtigen Theile ausdrücklich anerkannt ist.

Die Transportkosten bis zur Grenze zwischen Deutschland und der Schweiz werden von dem zuweisenden Theile getragen.

Artikel 9.

Beide Theile behalten sich in Bezug auf solche Personen, welche vor Erfüllung ihrer Militärpflicht die Staatsangehörigkeit gewechselt haben, das Recht vor, ihnen die Befugniß zum bleibenden Aufenthalte oder die Niederlassung in ihrem frühern Heimathlande zu untersagen.

Artikel 10.

Die deutschen Eigenthümer oder Bebauer von Grundstücken in der Schweiz und umgekehrt die schweizerischen Eigenthümer oder Bebauer von Grundstücken im Gebiete des deutschen Reiches genießen in Bezug auf die Bewirthschaftung ihrer Güter die nämlichen Vortheile, wie die am gleichen Orte wohnenden Inländer, unter der Bedingung, dass sie sich allen für die Landesangehörigen geltenden Verwaltungs- und Polizeiverordnungen unterwerfen.

Artikel 11.

Jeder der vertragenden Theile verpflichtet sich, dafür zu sorgen, dass in seinem Gebiete denjenigen hilfsbedürftigen Angehörigen des andern Theiles, welche der Kur und Verpflegung bedürftig sind, diese nach dem am Aufenthaltsorte für die Verpflegung der eigenen Angehörigen bestehenden Grundsätzen bis dahin zu Theil werde, wo ihre Rückkehr in die Heimath ohne Nachtheil für ihre und Anderer Gesundheit geschehen kann.

Ein Ersatz der hiedurch oder durch die Beerdigung Verstorbener erwachsenden Kosten kann gegen die Staats-, Gemeinde- oder andere öffentliche Kassen desjenigen der vertragenden Theile, welchem der Hilfsbedürftige angehört, nicht beansprucht werden. Für den Fall, dass der Hilfsbedürftige selbst, oder daß andere privatrechtlich Verpflichtete zum Ersatz der Kosten im Stande sind, bleiben die Ansprüche an diese vorbehalten.

Die vertragenden Theile sichern sich auch wechselseitig zu, auf Antrag der zuständigen Behörde die nach der Landesgesetzgebung zulässige Hülfe zu leisten, damit denjenigen, welche die Kosten bestritten haben, diese nach billigen Ansätzen erstattet werden.

Artikel 12.

Der gegenwärtige Vertrag soll am 20. Juli 1890 in Wirksamkeit treten und bis zum 31. Dezember 1900 in Kraft verbleiben.

Im Falle keiner der vertragenden Theile zwölf Monate vor dem Ablaufe des gedachten Zeitraumes seine Absicht, die Wirkungen des Vertrages aufhören zu lassen, kund gegeben haben sollte, bleibt derselbe in Geltung bis zum Ablaufe eines Jahres von dem Tage an, an welchem der eine oder andere der vertragenden Theile ihn gekündigt hat.

Gegenwärtiger Vertrag soll baldmöglichst ratifizirt und die Auswechslung der Ratifikationsurkunden spätestens bis zum 10. Juli dieses Jahres in Bern bewirkt werden.

Dessen zur Urkunde haben die beiderseitigen Bevollmächtigten den vorstehenden Vertrag unterzeichnet, unter Beidrückung ihrer Siegel.

So geschehen in Bern, den 31. Mai 1890.

Gez. **Droz.**

(L. S.)

Gez. **Otto von Bülow.**

(L. S.)

Schlussprotokoll.

Vor Unterzeichnung des vorliegenden Niederlassungsvertrages haben die unterzeichneten Bevollmächtigten kraft Ermächtigung ihrer beiderseitigen Regierungen eine Verständigung über folgende Punkte getroffen:

1) Bezüglich der Bayerischen Staatsangehörigen ist der Königlich Bayerische Gesandte bei der Eidgenossenschaft zur Ausstellung des in Artikel 2 erwähnten Zeugnisses zuständig.

2) Solange die Schweiz vermöge ihrer Gesetzgebung nicht eine Bestimmung darüber trifft, daß für ihre Angehörigen, um die Rechte dieses Vertrages im Deutschen Reiche zu beanspruchen, das in Artikel 2 erwähnte Zeugniß ausschließlich von ihrer Gesandtschaft und ihren Konsulaten in Deutschland ausgestellt werden muß, werden die deutschen Behörden einem von der betreffenden schweizerischen Gemeindebehörde ausgestellten Heimathschein und einem von dieser erteilten Leumundzeugniß, sofern diese Urkunden von der zuständigen Behörde des Heimathkantons beglaubigt sind, dieselbe Bedeutung wie dem in Artikel 2 erwähnten gesandtschaftlichen Zeugniß beilegen.

3) Die Angehörigen des einen Vertragsstaates, welche kraft des Vertrages vom 27. April 1876 im Gebiete des Andern in gesetzmäßiger Weise die Niederlassung erhalten haben, werden derselben ohne weitere Förmlichkeit nach den Bestimmungen des heutigen Vertrages theilhaftig bleiben.

4) In Bezug auf die Heimbeförderung der unter Art. 8 des heutigen Vertrages erwähnten Personen werden die mittelst Zusatzprotokoll vom 21. Dezember 1881 zu dem Niederlassungsvertrag vom 27. April 1876 festgesetzten Bestimmungen so lange in Wirksamkeit bleiben, als nicht das genannte Protokoll durch ein neues Uebereinkommen zwischen beiden Regierungen ersetzt sein wird.

5) Die beiden kontrahirenden Staaten geben sich die gegenseitige Zusicherung, daß in allen Fällen, wo der Artikel 9 in Anwendung kommen wird, der Ausweisung vorausgehend, die Verhältnisse genau untersucht und erwogen werden sollen, und insofern die Umstände ergeben, daß der Nationalitätswechsel bona fide und nicht zum Zwecke der Umgehung der Militärpflicht erfolgt ist, die Ausweisung unterbleiben soll.

Gegenwärtiges Protokoll soll die gleiche Kraft haben, wie wenn es wörtlich in dem Vertrage vom 31. dieses Monats stünde. Es ist von den beiden Vertragsparteien zu ratifiziren, und die Ratifikationen sind in Bern am gleichen Tage und zu gleicher Zeit, wie diejenigen des Hauptvertrages auszuwechslern.

Dessen zur Urkunde haben die Unterzeichneten das gegenwärtige Protokoll in doppeltem Original unterzeichnet und ihre Wappensiegel beigedrückt zu Bern, den 31. Mai 1890.

Gez. **Droz.**

(L. S.)

Gez. **Otto von Bülow.**

(L. S.)

TRAITÉ D'ÉTABLISSEMENT

ENTRE

LA SUISSE ET L'ALLEMAGNE

Du 31 mai 1890.

La Confédération suisse

et

Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne,

animés du désir de maintenir et de resserrer les liens d'amitié existant entre la Suisse et l'Empire d'Allemagne...

Le Conseil fédéral :

Monsieur le Conseiller fédéral Numa Droz, Chef du Département fédéral des Affaires étrangères, et

Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne :

Monsieur Otto de Bülow, son Conseiller intime de Légation et Chambellan, lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs...

Article 1.

Les Allemands seront reçus et traités dans chaque canton de la Confédération, relativement à leurs personnes et à leurs propriétés...

Tout genre d'industrie et de commerce permis aux ressortissants des divers cantons le sera également aux Allemands...

Article 2.

Pour pouvoir invoquer le bénéfice de l'article premier, les Allemands en Suisse devront être munis d'un certificat de leur légation...

Article 3.

Les Suisses jouiront, en Allemagne, en se conformant aux prescriptions de l'article 2 du présent traité, des mêmes droits et avantages...

Article 4.

Les dispositions des précédents articles ne portent aucune atteinte au droit qu'a chacune des parties contractantes d'interdire son territoire...

Article 5.

Les ressortissants de l'un des deux États établis dans l'autre demeurent soumis aux lois de leur patrie en ce qui concerne le service militaire...

Article 6.

En cas de guerre ou d'expropriation pour cause d'utilité publique, les citoyens de l'un des deux États résidant ou établis dans l'autre seront assimilés aux citoyens du pays où ils résident...

Article 7.

Tout avantage que l'une des parties contractantes aurait concédé ou pourrait encore concéder à l'avenir d'une manière quelconque à une autre puissance, en ce qui concerne l'établissement et l'exercice des professions industrielles...

Article 8.

Les ressortissants de l'un des deux États contractants qui se trouvent sur le territoire de l'autre, qui y résident ou qui y sont établis, et qui seraient dans le cas d'être expulsés, en vertu des dispositions de l'article 4, seront, à la demande de l'État contractant qui les renvoie...

Chaque partie s'engage, dans les mêmes éventualités, à recevoir, à la demande de l'autre partie, ceux de ses anciens ressortissants qui, tout en ayant perdu leur droit de citoyen d'après la législation du pays, ne sont pas devenus ressortissants de l'autre partie ou d'un autre État.

Toutefois, si l'origine n'est pas établie par un acte encore valable et non suspect, un renvoi, par mesure de police, ne doit pas avoir lieu avant que

la question de l'obligation de recevoir l'individu à renvoyer ait été résolue et que l'autre État ait expressément reconnu son obligation à cet égard. Les frais de transport jusqu'aux frontières de la Suisse et de l'Allemagne seront à la charge de l'État qui a provoqué le renvoi.

Article 9.

Les deux parties se réservent le droit d'interdire, à ceux de leurs ressortissants qui se sont fait naturaliser dans l'autre avant de s'être acquittés de leur service militaire, le séjour permanent ou l'établissement dans leur ancienne patrie.

Article 10.

Les propriétaires ou cultivateurs suisses de biens-fonds situés dans l'empire d'Allemagne, et vice-versa, les propriétaires ou cultivateurs allemands de biens-fonds situés en Suisse, jouissent, pour l'exploitation de leurs biens, des mêmes avantages que les nationaux habitant la même localité...

Article 11.

Chacune des deux parties contractantes s'engage à pourvoir à ce que sur son territoire les ressortissants de l'autre partie, qui doivent être secourus et soignés, soient traités à l'égal de ses propres ressortissants jusqu'à ce que leur retour dans l'État d'origine puisse s'effectuer sans danger pour leur santé ou celle d'autres personnes.

Les gouvernements contractants s'engagent aussi réciproquement à prêter, sur la proposition de l'autorité compétente, l'appui admissible aux termes de la législation du pays, afin que ceux qui ont supporté les frais soient remboursés dans une mesure équitable.

Article 12.

Le présent traité entrera en vigueur le 20 juillet 1890 et sera valable jusqu'au 31 décembre 1900.

Dans le cas, où 12 mois avant la fin de ladite période, aucune des deux parties contractantes n'aurait notifié son intention de faire cesser les effets du traité, il demeurera obligatoire jusqu'à l'expiration d'une année à partir du jour où l'une ou l'autre des parties contractantes l'aura dénoncé.

Le présent traité sera ratifié aussitôt que faire se pourra, et les ratifications en seront échangées à Berne, au plus tard le 10 juillet de cette année.

En foi de quoi, les soussignés ont signé le présent traité et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Berne, le 31 mai 1890 (mil huit cent quatre-vingt-dix).

(Signé) Droz. (Signé) Otto de Bülow. (L. S.) (L. S.)

Protocole de clôture.

Au moment de procéder à la signature du traité en date de ce jour, les plénipotentiaires soussignés sont, avec l'autorisation de leurs gouvernements, convenus par le présent protocole des dispositions suivantes.

1° Le ministre royal de Bavière près la Confédération suisse est compétent pour délivrer aux ressortissants bavarois le certificat dont il est fait mention à l'article 2.

2° Tant que la Suisse n'aura pas pris de disposition législative dans le but de déterminer que pour ses ressortissants qui voudront se placer en Allemagne au bénéfice du présent traité, le certificat prévu à l'article 2 ne pourra être délivré que par sa légation et ses consulats dans ce pays, les autorités allemandes considéreront comme équivalent audit certificat l'acte d'origine (Heimatschein), délivré par la commune suisse et légalisé par le canton d'origine.

3° Les ressortissants de l'un des deux pays régulièrement établis dans l'autre en vertu du traité du 27 avril 1876, sont au bénéfice du traité en date de ce jour sans autre formalité.

4° Pour le rapatriement des personnes visées dans l'article 8 du traité de ce jour, les règles fixées par le protocole additionnel du 21 décembre 1881 au traité d'établissement du 27 avril 1876 continueront à déployer leurs effets aussi longtemps que ledit protocole n'aura pas été remplacé par un nouvel accord entre les deux gouvernements.

5° Les deux États contractants s'engagent réciproquement à ne provoquer le renvoi d'une personne, prévu à l'article 9, qu'après un examen préalable et minutieux des circonstances qui s'y rapportent; ils ne le provoqueront pas, s'il résulte de cet examen que le changement de nationalité a eu lieu bona fide et que la personne dont il s'agit n'a pas voulu, par cela, se soustraire au service militaire.

Le présent protocole aura la même force et valeur que s'il faisait partie intégrante du traité. Il sera ratifié par les deux parties contractantes, et les ratifications en seront échangées à Berne le même jour et en même temps que celles du traité.

En foi de quoi, les soussignés ont signé le présent protocole en double et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Berne, le 31 mai 1890.

(Signé) Droz. (Signé) Otto de Bülow. (L. S.) (L. S.)